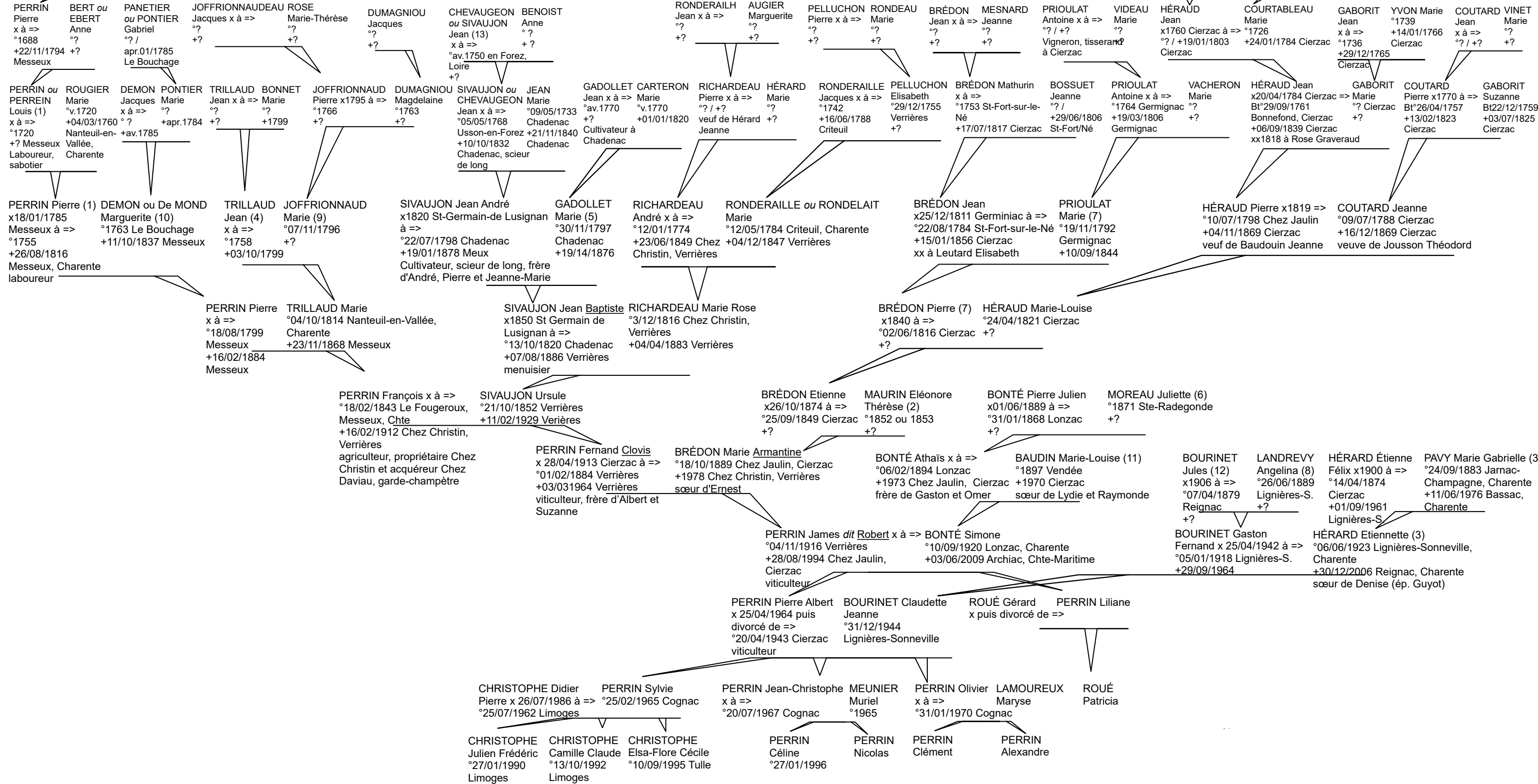
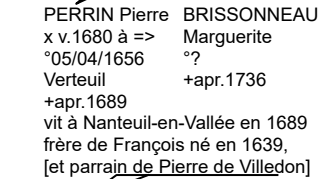
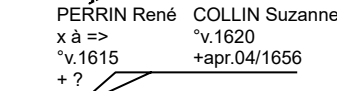
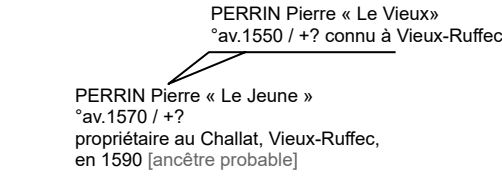




Généalogie de James " Robert " PERRIN

Version de juin 2026, établie par Sylvie PERRIN et son mari Didier CHRISTOPHE, 80 ascendants sur 10 générations d'après les registres de Cierzac, de Messeux, de Nanteuil-en-Vallée, des sources familiales de la famille Perrin (merci à Raymond et Guillaume Perrin), et diverses sources internet dont Geneanet et l'ancien site de Jean-Marie Ouvrard.

x = mariage ; ° = naissance ; + = décès.

(1) Raymond Perrin a indiqué que Pierre Perrin (1785-1816) était fils de Pierre Perrin et Anne Bert ou Ebert, mais son acte de mariage avec Marguerite Demon (à Messeux) indique qu'il est fils de Louis Perrein (sic) et Marie Rougier. Pierre Perrin et Anne Bert ou Ebert seraient plutôt les parents de Louis et les grands-parents de Pierre. Les PERRIN sont anciennement connus dans les parages de Messeux (dans l'actuelle commune de Nanteuil-en-Vallée), entre Ruffec et Confolens, puisqu'un Pierre Perrin *le jeune* vendit le 9/09/1590 sa maison de Challat (*alias* Roux, en la paroisse de Vieux-Ruffec) à Guy de Goret, écuyer, noble seigneur de Fontanon (fief sous la suzeraineté d'un Larochefoucauld, en la paroisse de Champagne-Mouton), selon le site internet de Jean-Marie Ouvrard. On peut supposer de son surnom que ce Pierre Perrin *le jeune* était le fils d'un Pierre Perrin *le vieux*, né avant 1550 probablement dans ce coin du Confolentais et qui serait l'ancêtre le plus anciennement repérable de notre famille Perrin. L'ancêtre Pierre Perrin décédé à Messeux la veille du 3 frimaire an Trois de la République (22/11/1794) est déclaré avoir alors 106 ans mais le registre de son année de naissance (1689) n'est plus disponible ; dans l'acte de décès, son fils Pierre est dit laboureur et ne sachant pas signer. En 1689, un Pierre Perrin est parrain à Nanteuil de Pierre de Villedon (un cousin des Goret, issu de germain, mais qui ne vivra pas), c'était probablement l'époux de Marguerite Brissonneau, et notre ancêtre descendant des Perrin propriétaires à Vieux-Ruffec à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : preuve qu'un siècle plus tard, les bonnes relations des Perrin avec la petite noblesse locale s'étaient maintenues. Ce parrainage confirmerait donc que notre ancêtre Pierre Perrin (né en 1656) est bien descendant (petit-fils, peut-on supposer) de Pierre « le Jeune » qui était déjà en affaire avec la famille de Goret en 1590.

(2) Les MAURIN descendraient des MESNARD et des GARNIER, de Germignac, selon Simone Perrin née Bonté. C'est en fait Antoine, le trisaïeul Maurin d'Eléonore, qui épousa une Jeanne Garnier en 1769, et il n'est pas si aisé de retrouver des Mesnard. Depuis, de nouvelles données sont disponibles dans un autre document consacré aux Bonté-Baudin.

(3) Parmi les ascendants d'Etiennenette HERARD, se trouvent des Courtableau, des Charron et des Bénédictine, selon Claudette Bourinet. Félix HÉRARD et Gabrielle PAVY seraient cousins, selon Claudette Bourinet. Ces éléments sont clarifiés et rectifiés si besoin dans un fichier différent, côté Landrevy-Hérard (v. note 8).

(4) Un Jean TRILLAUD, laboureur, né à Chassiecq (Charente) en 1756, a épousé Catherine David, c'est peut être la même famille. Mais on peut pencher pour une parenté du côté d'un autre Jean Trillaud (°11/12/1716 Ruffec, probablement +15/12/1777 Les Adjots), qui épousa Elisabeth Repain (°1717, x12/09/1740 aux Adjots) et en aura Jean, né le 15/03/1752. Elisabeth est fille de Jean Repain et Andrée Biraud (tous deux °1680, x1707 Les Adjots) , et petite-fille de Pierre Repain (°1655).

(5) Des GADOLLET sont installés à Chaniers (Charente) au tout début du XVIIIe. Si Raymond Perrin a proposé comme parents de Marie (°1797, +1876) le couple Pierre Gadollet et Marie Bouchet ou Bouché (de Saint-Germain-de-Lusignan), l'état civil de Marie à Chademanc indique Jean Gadollet, cultivateur à Chadenac, et Marie Carteron (+01/01/1820).

(6) Les MOREAU sont déjà à Ste-Radegonde au XVIIIe (Jean Moreau, né en 1777, épouse Marie Baudriau ; ils ont François en 1812).

(7) Marie PRIOULAT est généralement citée comme mère de Pierre BRÉDON ; mais c'est Elisabeth Leutard qui figure sur un registre de Cierzac comme mère de Pierre Brédon : il semble qu'Elisabeth soit en fait sa belle-mère, épousée par Jean Brédon après le décès de Marie Prioulat.

(8) Angelina LANDREVY auait pu, selon notre hypothèse première, être fille de Jean (°1853, Loubert, Charente, cultivateur) ou de Pierre Landrevy et Marguerite Gayout (x 29/12/1888, Aigre, Charente). Pierre était fils de Pierre Landrevy et Marie-Eugénie Balotteur (mariage 14/12/1863, Marcillac-Lanville, Ch<sup>16</sup>) ; et Marguerite, fille de Martial Gayout et Pétronille Bosredon. Landrevy est un nom rare pour lequel l'INSEE ne recense que 36 naissances de 1891 à 1990 (9 de 1891 à 1915, toutes en Charente), mais on trouve aussi Landrevie. Angelina était en réalité fille de Jean Landrevy (°1848 à Loubert, Ch<sup>16</sup>) et de Marie Scolastique Gornet, et descendait en ligne directe de Pierre de Landrevie né avant 1550 et époux de Catherine Bouchateau, dont le petit-fils Estienne de Landrevie est né (1631) puis s'est marié (1659) au château de Landrevie (Saint-Maurice-des-Lions, Charente). La particule a été abandonnée sous la Restauration, alors que cette branche des Landrevie était désormais citée comme une famille de laboureurs depuis déjà un siècle, le château étant passé au milieu du XVIIe siècle à une autre famille qui en a ajouté le nom de terre à son nom paronymique. La généalogie est consultable sur un autre fichier, complétée par celle du côté Hérard et Pavy.

(9) Pour cette famille descendant des JOFFRIONNAUDEAU, il semble qu'on trouve parfois JAFFRIONNAUD au lieu du patronyme abrégé et usuel JOFFRIONNAUD.

(10) Au lieu de DE MOND, on a pu lire DE MOUD, mais la graphie usuelle semble être DEMOND ; c'est un nom rare dans les Charentes, mais il y eut un notaire du nom de Demond à Tonnay-Caharente dans les années 1681-1690.

(11) Les BAUDIN, MOREAU, et peut-être Bonté, seraient venues de Vendée faire de l'élevage laitier sur des exploitations viticoles sinistrées par le mildiou et le phylloxera. Lydie Baudin épousera Gaston Bonté, tandis que Marie-Louise épousera son beau-frère Athaïs Bonté, et la cadette Raymonde épousera Fernand Perrin, beau-frère de sa nièce Simon Bonté. La généalogie du côté des Baudin (familles Pain, Gautron, Croué, Jousseaume, etc.) est consultable dans un autre fichier.

(12) Jules BOURINET est fils de Charles Bourinet, cultivateur de Barbezieux, et de Marie Bachellerie. La généalogie des BOURINET permet de remonter à la fin du XVIIe siècle ; elle est consultable sur un autre fichier, avec celle des Bachellerie

(13) Les SIVAUJON sont originaires du Forez d'où Jean est arrivé durant la Révolution, épousant alors Marie Gadollet, de Chadenac (v. note 5), qui eurent quatre enfants dont l'aîné Jean-André (°1798, +1878). Leur nom de famille était originellement Chevaugeon, avant cette migration : la différence d'accent aura amené l'officier d'état civil à mal retranscrire l'information orale donnée sur son nom par Jean, pauvre scieur de long probablement illettré. C'est par les Sivaujon que nous sommes parents avec les Dufraise, Anastasie Sivaujon, la petite-nièce de Jean-André (c'est la fille d'Alexandre né en 1840 à Verrières et époux de Victorine Boulinaud, et petite-fille de Pierre né en 1812 et époux de Julie Chaillos), ayant épousé Jean Dufraise en 1905 à Saint-fort-sur-le-Né.

### Généalogie de James " Robert " PERRIN

Version de juin 2026, établie par Sylvie PERRIN et son mari Didier CHRISTOPHE, 80 ascendants sur 10 générations d'après les registres de Cierzac, de Messeux, de Nanteil-en-Vallée, des sources familiales de la famille Perrin (merci à Raymond et Guillaume Perrin), et diverses sources internet dont Geneanet et l'ancien site de Jean-Marie Ouvrard.